

« Mon Dieu, apprenez-moi à descendre avec Vous »

Au cours de la période en Terre Sainte (1897-1900), Charles de Foucauld puise beaucoup dans les Évangiles de l'enfance, notamment chez Luc, pour nourrir sa contemplation de la vie de Nazareth et pour mieux comprendre comment l'imiter. Dans la méditation ci-dessous, Charles médite le retour de Jésus à l'âge de 12 ans à Nazareth, après qu'il ait été retrouvé au milieu des docteurs au temple de Jérusalem. Charles trouve une clé primordiale pour toute vie chrétienne dans les « descentes » de Jésus. L'exemple de Nazareth nous montre, en effet, que même la plus petite et la plus ordinaire des situations de notre vie peut se transformer en acte d'amour profond, à l'exemple de Jésus.

Méditation 266 sur Lc 2,50-51

« Il descendit avec eux ; et Il vint à Nazareth ; et Il leur était soumis » ...

Que Vous êtes Bon, mon Dieu, de nous avoir donné, non seulement dans Vos paroles, mais encore dans toute Votre vie, par Vos exemples, la voie à suivre, tout ce qu'il nous faut pour marcher droit, tous les enseignements nécessaires pour Vous plaire, pour faire Votre volonté, pour Vous servir, pour consoler Votre Cœur... Oh ! que cette vie de Nazareth est fertile en exemples et en leçons ! Merci ! Merci ! Que Vous êtes bon de nous avoir donné cette instruction durant 30 ans !

Que nous enseignez-Vous ici, mon Dieu ? Vous êtes *descendu*... oui, descendu toujours, descendu du ciel pour [vous] faire homme, descendu au rang du dernier des hommes, d'un pauvre ouvrier, descendu au dernier degré parmi les plus pauvres ouvriers en naissant dans une grotte, une étable ; Vous descendez encore en prêchant, car Vous n'aurez même plus cette vague estime qui accompagne un artisan pauvre mais vivant obscur dans sa bourgade, Vous serez, du jour où Vous prêcherez, calomnié, décrié, perdu de réputation, regardé comme un imposteur, Vous descendez : Vous descendez enfin « au rang des scélérats » au calvaire ; toujours Vous descendez ; descendu infiniment par Votre Incarnation, prenant la plus basse place dès Votre naissance, Vous trouvez le moyen de continuer à descendre encore pendant toute Votre vie par Votre pauvreté, par Votre abjection croissante, par les humiliations au-devant desquelles Vous allez !.. Vous allez à *Nazareth*, et Vous y menez pendant 30 ans cette vie connue sous le nom de « vie cachée », de « vie de Nazareth », qui est une des trois vies dont Vous avez donné l'exemple, un des trois types de vie parfaite, de vie divine que Vous nous avez laissés (vie de Nazareth, vie du désert, vie publique). De ces trois vies, c'est celle de beaucoup que Vous menez le plus longtemps, 10 fois plus longtemps que la vie publique, 270

fois plus longtemps que la vie érémitique, comme pour nous montrer que c'est, de ces trois vies également parfaites et divines toutes trois, celle à laquelle il Vous plaît d'appeler le plus grand nombre de Vos serviteurs, de beaucoup... Dans cette vie de Nazareth Vous nous apprenez, et toutes les vertus intérieures qui ont sans cesse inondé Votre âme comme une mer sans fond et sans bords, et les actes extérieurs de prières, de saintes lectures, de charité envers le prochain à commencer par Vos saints parents, d'humilité, de pauvreté, de recueillement, de retraite, d'obscurité, d'abjection, de vil travail, du produit duquel Vous vivez, de pénitence, de soumission à des hommes (en ce qu'ils Vous commandent de conforme à la volonté de Votre Père), tous ces actes si saints qui remplirent Votre vie extérieure et qui jaillissaient comme des eaux infiniment pures des vertus intérieures qui remplissaient Votre âme... Toutes ces actions extérieures avaient leur source dans Votre amour pour Dieu, Votre obéissance à Dieu, Votre bonté pour les hommes, Votre humilité... Tous portent l'empreinte de l'amour de Dieu en vue de qui tous étaient faits, de l'amour des hommes, pour lesquels Dieu, ô Amour, Vous êtes venu sur la terre, dans l'humilité... (La pauvreté qui se soucie si peu de tout ce créé qui n'est pas Dieu, qui craint si peu d'être dédaignée du monde, qu'est-ce sinon un effet de l'amour de Dieu et de l'humilité ?.. Il en est de même de l'abjection, de ces travaux manuels... Et dans tout cela, ainsi que dans les autres actes, que d'amour pour les hommes au milieu desquels Vous êtes venu du ciel pour les accomplir, leur montrant la vérité, la voie, et leur donnant la vie s'ils Vous suivent)...

Vous avez été *soumis* à Vos parents... Votre vie donne un double exemple, une double leçon d'obéissance. L'obéissance à Votre Père, de Votre conception à Votre mort, obéissance de tous les instants, enveloppant tout Votre être, toutes Vos pensées, Vos paroles, Vos actions, tout ce que Vous fûtes en tous les moments de Votre existence, obéissance infinie, illimitée, comme Votre amour pour Dieu et Votre perfection... «*Ecce venio ut faciam voluntatem tuam* », «*Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père* »... «*Mon Père ne me quitte pas parce que je fais toujours ce qui Lui est agréable* »... «*Pour que le monde sache que je fais la volonté de mon Père, venez, allons !* » (C'est l'obéissance que nous devons avec Dieu et à ceux qui sont ses représentants authentiques, à l'Église, aux supérieurs ecclésiastiques dans les limites de leur autorité, au directeur spirituel qui représente Dieu pour nous et nous exprime en tout sa volonté à notre égard en Son Nom.)

Le deuxième genre d'obéissance dont Votre vie nous donne l'exemple est celle que Vous rendez à Vos parents ; c'est une obéissance, une soumission pleine de déférence, de tendresse, de soumission, de charité, de respect, de serviabilité, d'empressement à servir, à consoler, à soulager, mais sans comparaison avec la précédente ; la précédente était illimitée, «*super omnia* », celle-ci est «*secundum quid* » : Vous obéissiez à Dieu en tout ; Vous n'obéissez à Vos parents qu'à condition que ce qu'ils vous commandent, ou Vous demandent (car les commandements de Marie et de Joseph à l'égard de Jésus étaient d'humbles demandes et non des ordres), fut conforme à la volonté de Votre Père ; si ce n'était point conforme, Vous n'hésitez pas à «*obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » comme Vous fîtes quand Vous restâtes seul à Jérusalem, les laissant Vous chercher pendant trois jours, tandis que Vous faisiez «*l'œuvre de Votre Père* » ; c'est cette obéissance que nous devons à nos parents, à nos maîtres, à tous ceux qui, ecclésiastiques ou laïcs, ont droit de nous commander, sans qu'ils aient reçu le pouvoir de nous faire connaître avec certitude Votre volonté à notre égard... Mon Dieu, apprenez-moi à *descendre* avec Vous de plus en plus tous les jours de ma

vie, vous qui avez daigné, dans Votre infinie, dans Votre incomparable bonté, me conduire dans Votre *Nazareth*, faites-m'y vivre de votre vie, à votre foyer, comme Votre petit frère aimant, reconnaissant et fidèle... Vous qui avez si parfaitement *obéi* à Dieu, et été si soumis à des hommes, faites-moi Vous obéir et être soumis aux hommes comme Vous voulez que je le sois..., en Vous, par Vous et pour Vous. Amen.

La méditation est publiée CHARLES DE FOUCAULD, *La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Evangiles (1)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 220-223.